

# Les systèmes laitiers du Nord-Est confrontés à la sécheresse de 2003.

## Données du dispositif de fermes laitières des Réseaux d'Elevage

D. Caillaud<sup>1</sup>, S. Tournier<sup>2</sup>

1 : Institut de l'Elevage, 9, rue de la Vologne, F-54520 Laxou Cedex ; Dominique.Caillaud@inst-elevage.asso.fr

2 : Stagiaire ISARA Lyon, 31, place Bellecour, F-69288 Lyon Cedex

Dans l'Est de la France, la sécheresse de l'été 2003 reste dans tous les esprits. Cet accident climatique a affecté en premier lieu les systèmes agricoles et notamment les exploitations d'élevage dans leur approvisionnement fourrager. Les Réseaux d'Elevage enregistrent régulièrement les récoltes fourragères sur les exploitations ; ils ont ainsi pu mesurer l'ampleur des déficits fourragers en 2003 et analyser les adaptations immédiates des éleveurs dans ce contexte de crise ainsi que les ajustements apportés à la conduite des surfaces fourragères en 2004.

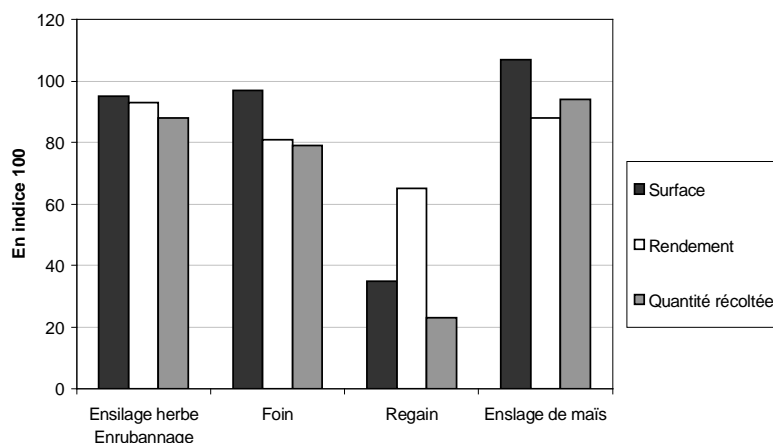
### Les Réseaux d'Elevage ont ausculté la sécheresse de l'été 2003

En 2003, la sécheresse s'est fait sentir dès le mois de juin. Ainsi à Nancy, il n'est tombé que 100 mm d'eau sur les mois de juin-juillet-août contre 180 en année moyenne. L'ensilage de maïs a été récolté entre le 5 et le 30 août soit un mois plus tôt que d'ordinaire. Les repousses d'herbe en automne ont été faibles contrairement à la sécheresse de 1976 où les animaux avaient pu pâturer tard en saison. La sécheresse a inégalement frappé les petites régions naturelles. Le sud de la Meurthe-et-Moselle, de la Moselle, le département des Vosges, la montagne vosgienne, le plateau de Langres ont beaucoup souffert. L'analyse présentée ci-après repose sur les enregistrements dans 107 exploitations localisées dans les départements les plus touchés. Elle distingue 6 systèmes fourragers : herbagers en agriculture biologique ou conventionnelle, et selon le pourcentage de maïs : 0-10%, 10-20%, 20-30%, plus de 30% de maïs dans la SFP.

### Les récoltes de foin et de regain ont été les plus affectées par la sécheresse

L'impact de la sécheresse sur les quantités de fourrages récoltées résulte de la combinaison de deux facteurs que sont les surfaces mises en oeuvre et les rendements des différentes récoltes (figure 1).

**Figure 1 – Surfaces, rendements et quantités de fourrages récoltés en 2003** (l'indice 100 représente l'année normale).



Comparées à une année normale, les récoltes d'ensilage d'herbe ont été peu affectées, en surfaces et en rendement. L'effet de la sécheresse a été plus sensible sur le rendement des foins qui n'est que de 80% de la normale. Les récoltes les plus pénalisées ont été les regains avec seulement 35% de la surface habituellement récoltée et un rendement à 66% de la normale. Les rendements de l'ensilage de maïs n'ont pas été trop affectés (88% de la normale), mais la qualité n'était pas au rendez-vous : ensilages très secs, pauvres en grains avec parfois des problèmes de conservation. Là où cela était possible, les éleveurs ont pu ensiler des surfaces destinées à la récolte en grain (+7% de surfaces ensilées).

### Les systèmes herbagers ont été plus directement touchés...

Sur l'ensemble des exploitations, les déficits fourragers après récolte s'élevaient en moyenne à 600 kg de MS par unité gros bovin. Cette moyenne cache une forte variabilité (0 à 2 200 kg MS/UGB) en partie liée à la localisation géographique des élevages. Un autre facteur de variation réside dans la nature du système fourrager : en 2003 le déficit est beaucoup plus accentué dans les systèmes herbagers et plus particulièrement dans les systèmes en agrobiologie (tableau 1). Ces derniers, qui en années normales ont souvent des trésoreries fourragères tendues, se sont révélés particulièrement vulnérables en raison de premières coupes plus tardives que dans les systèmes conventionnels.

**Tableau 1 – Niveaux moyens des déficits fourragers selon les systèmes fourragers.**

Système fourrager	Déficit (kg MS/UGB)	Ecart 2003 / année normale
Herbager en AB	980	38%
Herbager conventionnel	640	28%
0 à 10% de maïs / SFP	510	19%
10 à 20% de maïs / SFP	490	17%
20 à 30% de maïs / SFP	570	17%
Plus de 30% de maïs / SFP	500	13%

Le déficit sur les récoltes s'est accentué avec les consommations supplémentaires de fourrages conservés en été. Les pâturages ayant été réduits à l'état de paillason dès la fin juin, il a fallu compléter les animaux au parc. Pour les vaches laitières, les systèmes les plus herbagers ont eu recours à leurs stocks de foin ; dans les autres systèmes, c'est l'ensilage de maïs qui a été mobilisé prioritairement. Pour les autres bovins et les génisses en particulier, c'est la paille qui a été le plus souvent utilisée. Pour pallier le déficit fourrager à l'entrée de l'hiver, les systèmes herbagers ont connu plus de difficultés. Dans le meilleur des cas, les éleveurs ont pu mobiliser des reports de stocks, mais dans la plupart des cas il a fallu recourir à des achats de fourrages d'autant plus onéreux que la décision d'ajustement était tardive. Dans les exploitations de polyculture élevage, les solutions les plus fréquemment mises en œuvre ont été de réserver l'ensilage de maïs aux vaches laitières et de compléter l'alimentation des autres bovins avec de la paille et des céréales produites sur l'exploitation.

... mais dans les systèmes maïs, les effets se sont fait sentir plus longtemps

Passé l'hiver, les systèmes qui pratiquent le plein pâturage pour les vaches laitières sont repartis comme d'ordinaire avec des mises à l'herbe précoces parce que les stocks fourragers étaient souvent épuisés. Nous avons pu vérifier au printemps 2004 que la végétation des prairies naturelles semblait avoir bien « récupéré » suite à l'épisode de sécheresse. L'année 2004 a été très favorable à la pousse de l'herbe et ces éleveurs ont pu reconstituer assez largement leurs stocks dès le printemps. Dans les systèmes fortement utilisateurs de maïs, à la sortie de l'hiver, les stocks n'étaient souvent pas suffisants pour attendre la récolte suivante. Bon nombre d'éleveurs ont dû utiliser leurs ensilages d'herbe du printemps 2004 en substitution du maïs. Il a fallu attendre les récoltes d'ensilage de maïs de l'automne 2004, avec des rendements de 10% supérieurs à la moyenne, pour retrouver une situation normale. C'est aussi dans ces systèmes que l'impact sur la productivité des laitières a été le plus important et le plus durable en raison de la médiocrité des ensilages de maïs récoltés en 2003.

Que retenir de la sécheresse de 2003 ?

Les campagnes 2003 et 2004 illustrent parfaitement les amplitudes de variation que l'on pourrait connaître au niveau des récoltes fourragères à l'avenir. Sans remettre fondamentalement en cause ni l'herbe, ni le maïs, il semble par contre important de retenir quelques principes qui renforcent la sécurité fourragère des élevages.

#### Ø Prévoir plus de stocks et réagir rapidement aux prévisions fourragères

Les stocks ne nuisent pas, à la condition qu'ils ne s'empilent pas et n'augmentent pas régulièrement d'une année sur l'autre. Selon la sensibilité de l'éleveur, on peut trouver des stocks fourragers très abondants alors que d'autres, dans les mêmes systèmes, travaillent avec peu de stocks de report. Néanmoins, dans un contexte climatique plus incertain, il paraît raisonnable dans tous les cas d'augmenter les stocks. Dans les systèmes les plus herbagers, il conviendrait d'augmenter les stocks de foin. Ces stocks constitués les années favorables viennent combler les déficits en année creuse. Dans les exploitations utilisant largement le maïs, la mise en place de quelques hectares de maïs grain constitue une sécurité suffisante dans les contextes pédoclimatiques favorables. Là où la récolte en grain est aléatoire, c'est un stock de report de maïs ensilage qu'il faudra prévoir en étant vigilant à ne le mobiliser qu'en situation de réelle pénurie.

Le suivi des stocks fourragers et son ajustement aux besoins animaux doivent être faits le plus tôt possible de façon à ne pas payer le prix fort pour les solutions retenues. Les prévisions de pâturage et de récoltes fourragères réalisées en sortie d'hiver confrontées ensuite aux réalisations permettent d'apprécier rapidement les éventuels déficits et de prendre les mesures palliatives.

#### Ø Adapter l'intensification animale à son système d'alimentation

Le potentiel génétique est généralement élevé dans les fermes laitières. Pourtant, les performances recherchées doivent être adaptées aux systèmes d'alimentation. Ainsi, il est logique de produire moins de lait par vache dans les exploitations herbagères que dans celles disposant de fortes quantités de maïs ensilage. De la même façon, le mode de conduite des génisses doit être adapté aux disponibilités fourragères ; le vêlage à 3 ans s'intègre bien dans les systèmes herbagers. Un niveau de performances plus modéré permet en effet d'aborder plus sereinement un épisode de pénurie fourragère. Autrement dit, il faut veiller à mettre en place des systèmes cohérents adaptés aux contraintes du milieu et aux aléas climatiques possibles.